

AIRFRANCE

MAGAZINE



A stylized, handwritten signature or logo in white ink, located in the lower right quadrant of the page.

DÉCEMBRE 2011

VOYAGES VERS L'ESSENTIEL

VOYAGE AU SEUIL D'UN AUTRE TEMPS

TRÈS LOIN DU MAUSOLÉE D'HÔ CHI MINH, AU NORD DU PAYS, DES MINORITÉS ORIGINAIRES DE LA CHINE IMPÉRIALE PEUPLent LES MONTAGNES NOURRICIÈRES. VÊTUS D'HABITS DE CHANVRE BRODÉ, CES PAYSANS VIVENT AU RYTHME DE LEURS CROYANCES ANIMISTES DEPUIS LA NUIT DES TEMPS.

TEXTE *Virginie Luc* **PHOTO** *Ronan Guillou*



Une pêcheuse
Thay drague
les rivages
du lac Ba Be.
Une femme de
l'ethnie Hmong
Fleurs égrène des
épis de maïs.
A Tay fisherwoman
dredging for shrimp
on Ba Be Lake.
A Flower Hmong
woman shells
maize cobs.





Je suis montée à bord du train de nuit Hanoi/Lao Cai, un vieux train de la Compagnie ferroviaire vietnamienne, et je laisse derrière moi la capitale, qui garde jalousement le mausolée d'Hô Chi Minh, les façades ocre des immeubles officiels et les vestiges de l'époque coloniale...

Allongée sur la couchette en bois, j'observe la nuit qui remonte le cours du Song Hong, le Fleuve Rouge.

Hmong Fleurs et Dzao Noirs

5h30. Le train arrive à l'heure. Le jour peine dans les ornières de la route. Les laisses de brume et les racines aériennes des banyans retiennent prisonnière la forêt. Un long temps s'écoule avant de gagner le creux de la vallée de Ta Giang Phin et d'apercevoir les silhouettes colorées qui vacillent dans le jour. Le long des sentes rocailleuses, à pied ou – dans un miracle d'équilibre – en deux roues, hommes, femmes et enfants, chargés de paniers, s'acheminent vers la commune de Muong Hum.

Je découvre les peuples de la montagne, originaires de la Chine impériale. Hmong Fleurs, Hmong Blancs et Noirs, Dzao Noirs, Rouges, Nung, Thay... Chacune des cinquante minorités possède son dialecte, ses croyances animistes, teintées de bouddhisme et de taoïsme, ainsi que son costume traditionnel, habits de chanvre indigo aux broderies de forme et de couleur différentes, selon son appartenance.

Noblesse, allure altière et libre, ces paysans, hier nomades, sont des seigneurs. Où vont-ils ainsi ? Au marché dominical de Muong Hum, haut lieu de rassemblement des minorités. Ici, les familles viennent vendre leurs récoltes – bulbes de taro, racines de cana ou tubercules de gingembre, pousses de soja, choux vert et blanc... – et acheter les produits de base – graisse de porc, tofu... Le marché est aussi le temps festif où les femmes se reconnaissent, où les hommes s'attardent devant un *pho* ou un petit verre d'alcool de riz. Je prends part à la ronde

des couleurs, des odeurs, des sourires pleins de pudeur, dans le tintement des pièces d'argent cousues sur le fichu des femmes. Il est presque midi lorsque, sous la chaleur, le marché se vide. Les plus chanceux regagnent les terres arables au creux des vallées nourricières, les autres – principalement les Hmong – s'en retournent au cœur de la forêt, chasseurs hors pair de cerfs et de sangliers.

Montagne nourricière

La route saigne les flancs de la montagne – ça et là retentissent des déflagrations de dynamite. Le soleil est moite. Au-dessous des ponts de bambous tressés passent les vallées spectaculaires, les rivières fertiles et les rizières sculptées dans la montagne. Depuis des millénaires, la vie des minorités est arrachée aux versants des collines, elle se maintient sous les braises du feu de bois vert, continuellement alimenté dans la travée principale des maisons ; elle se transmet de père en fils, au sein de chaque ethnie, sans que celles-ci se mélangent...

À Sa Seng, hameau habité par les Hmong Fleurs, une jeune femme au geste délicat tamise les grains de riz et les sépare de l'ivraie. Depuis la nuit des temps, le riz constitue la base de l'alimentation et rythme le quotidien, ses travaux et célébrations – ainsi le *cung dat lang*, la fête du repiquage et du «nouveau riz». La jeune femme n'en finit pas de caresser le *nia*, sorte de tamis, sa main accompagne les grains dans leur chute, les plus lourds sont recueillis, les autres, cassés ou trop légers, volent au vent.

Poignée d'encens

C'est à Ban Khoang, village Dzao Rouge, dans l'épicerie café que je fais la connaissance de Ly Quay Phu. Il a 34 ans et porte à sa



Femmes Hmong au marché de Muong Hum, près de Lao Cai.

Hmong women at the Muong Hum market, near Lao Cai.



Vallée de Minh Tan, en direction de la Porte céleste.

Minh Tan Valley, the passage to the Celestial Gate.







↗ ceinture un *szu*, machette à la lame effilée pour la coupe du bois. De son union avec Ké, sont nés deux fils, aujourd'hui âgés de 9 et 7 ans. Ils vont à l'école. «C'est la chose la plus importante», dit Ly. Au mur est suspendu le portrait d'Hô Chi Minh. Ly cite les paroles du Père de l'indépendance : «Les nouveaux ennemis sont la famine et l'analphabétisme». Le jeune homme est fier de participer à la lutte en cultivant sa terre et en offrant à ses enfants un enseignement primaire. «Ils parlent le vietnamien», quand lui ne connaît que le dialecte dzao. «Ils iront à Hanoi, obtiendront peut-être un poste dans l'administration, un statut de cadre et, pourquoi pas, de cadre supérieur... Les conditions de vie n'ont pas vraiment changé, mes parents n'osaient pas rêver d'un ailleurs, moi, j'en rêve, mais ça reste un rêve. Mes enfants, eux, l'accompliront».

Ly me conduit dans son hameau. Une maison en bois de lilas au toit de tôle ondulée, et, partout en liberté, la basse-cour – porcelets, chiens, poules, coqs – ainsi qu'un buffle d'eau. Ké finit de teindre des tissus d'indigo. Elle m'invite à l'intérieur. Il n'y a pas de porte d'entrée, seulement une cage à oiseau et le chant d'un martin en guise de sonnette. «Co khach... co khach»... «Un invité... un invité». Un feu malingre vacille à même le sol en terre battue. Une étagère brute, clouée à hauteur d'homme au centre du mur, soutient une poignée d'encens et des bougies consumées. «L'autel, explique Ly. Nous vénérons toutes sortes de génies de la nature et pratiquons le culte des ancêtres. Ce sont eux qui nous protègent. On n'imagine pas ne pas avoir d'enfants, on serait alors condamné à une errance éternelle après la mort».

Je reste un moment silencieuse, la vue brouillée par la lumière qui filtre à travers la palissade. Je n'ai pas tout de suite remarqué la vieille femme dans un angle de la pièce, c'est la mère de Ly. Dans les montagnes, les aînés sont extrêmement respectés : «L'amour pour la mère est grand comme la mer, le respect pour le père, grand comme la montagne... Une vie ne suffit pas à s'acquitter,» dit Ly. Le jour décline, les enfants regagnent les cases d'où s'échappent les fumées bleues. Avant la nuit, je reprends la route vers Sapa, capitale officieuse des ethnies.

Porte céleste

Les hauts plateaux du Tonkin portent le ciel et gardent le secret intact : la forêt exubérante, les cascades inattendues, les bosquets de bambous, les passes et cols imprenables, les vallées au fond des gorges profondes, les arbres obstinés qui s'éprennent du vide... La route n'est que fondrières et tourbières. Dans la province reculée de Ha Giang, longtemps restée interdite, il faut retirer un permis au poste de police pour pénétrer la zone frontalière avec la Chine. Éblouie, je franchis la Porte céleste de Quang Ba, sertie entre deux versants noirs. Un paysage lunaire s'offre sans retenue, piqué de gigantesques pitons rocheux, où l'on se sent aussi frêle et fort que les arbres esseulés, qui tracent une frise délicate au sommet de la montagne.

Patience du rivage

La route redescend vers le village Thay dans le parc national Ba Be que je découvre au petit matin : des maisons sur pilotis, surmontées de toits «yin et yang» en tuiles, au cœur des plantations de bananiers, d'arbustes de piments et d'herbes d'encens. Un chemin bordé de jambosiers à thé conduit aux lacs Ba Be, littéralement «les trois mers» : Pé Lam, Lu, Leng, nées de la rencontre de trois rivières, Nang, Chay et Lèng.

Un vol serré et blanc d'aigrettes au ras de l'eau dessine l'étendue de la nature désertée. Bientôt, à bord de frêles esquifs taillés dans des troncs de *sao*, les pêcheurs remontent les filets où s'ébattent des petits poissons – éléotris, carassins, gobies, anabas... Les femmes, patientes, cabotent le long du rivage pour draguer les fonds riches en crevettes. Palai jette sa nasse et se penche au-dessus de l'eau, son corps maintenu par une tige de roseau placée à l'extrémité de la barque. Le roseau ploie, sans rompre. Dans cet instant saturé de beauté, aussi ténu que vaste, le temps n'en finit pas de s'accomplir, de s'achever. J'éprouve une étrange certitude, le sentiment de l'existence dans sa simplicité première. |

**Dans sa maison de bois de lilas, une femme
Thay cuisine riz et pousses de bambou.**

A Tay woman cooking rice and bamboo at home.

A LAND BEYOND TIME

Far from Ho Chi Minh, in northern Vietnam, ethnic Chinese minorities, with their distinctive embroidered clothes, live in the fertile valleys in accordance with ancestral animist beliefs.

I climb aboard the Hanoi/Lao Cai night train, a relic from the Vietnamese railway company, leaving behind the capital, the mausoleum of Ho Chi Minh, the other facades of the official buildings and the remains of the colonial era.

Figures in the mist — 5:30 am. The train arrives on time. Traces of fog and the gangly aerial roots of the banyan trees hold the forest prisoner. It takes a long time to reach the bottom of the Ta Giang Phin valley and to spot the colorful figures wavering in the dawn light.

Men, women and children, laden with baskets, walk or—miraculously—ride precarious two-wheeled vehicles along the rocky footpaths toward the town of Muong Hum. I discover the peoples of the mountain, who came from imperial China: the Flower Hmong, the White and the Black Hmong, the Dzao, the Nung, the Tay. Each of the 50 minorities has its own dialect and animist beliefs tinged with Buddhism and

Taoism, as well as traditional costumes made of indigo hemp and embroideries that define each group. They are traveling to the Sunday market of Muong Hum, where families come to sell their produce—taro bulbs, cana roots and ginger, soy sprouts, white and green cabbage—and to purchase staples such as pork fat and tofu. The market is also a social event, where women exchange news and men linger over a bowl of *pho* or a glass of rice alcohol. It is nearly noon when the market wraps up. The luckiest people return to the arable land in the fertile valleys; the others—primarily the Hmong—go back to the forests, where they hunt deer and wild boar.

Fertile hillsides — The road slices through the mountain-side; the sounds of dynamite explosions ring out from time to time. The air is muggy. Below the woven bamboo bridges are spectacular valleys, fertile rives and rice fields carved into the side of the mountain. The traditional lifestyle of the minorities has continued in these hillsides for hundreds of years, maintained within each distinct ethnic group by the wood fires kept burning in each home, and transmitted from father to son.

At Sa Seng, a small village home to the Flower Hmong, a young woman delicately sifts the rice. Rice has always been the staple food of these people, and is at the heart of their daily lives, work and celebrations—such as the *Cung dat lang*, the festival for transplanting and the “new rice.”

Family refuge — I meet Ly Quay Phu, 34, in a café/grocery store in Ban Khoang, a Red Dzao village. He is wearing a *szu*, a sharp blade for cutting wood, at his waist. On the wall is a portrait of Ho Chi Minh. Ly quotes his words: “The new enemies are famine and illiteracy.” His two sons, 9 and 7, both attend school. The young man is proud to be able to offer his children an education. “They speak Vietnamese,” while Ly only speaks the Dzao dialect. “They will go to Hanoi, maybe get a job in the administration. Our lives haven’t really changed; my parents didn’t dare dream of anything else. I do, but it’s still just a dream. My children, though, will achieve it.”

Ly takes me to his home, a wooden house with a sheet metal roof, and piglets, dogs, chickens and roosters running



Récolte de riz dans la vallée de Ta Giang Phin.

Rice harvest in the Ta Giang Phin valley.



Arbres fruitiers et herbes médicinales jonchent la vallée de Sapa. Fruit trees and medicinal herbs in Sapa Valley.

free—along with a water buffalo. Ké, his wife, has just finished dying fabric a deep indigo blue. She invites me in. There's no door, just a birdcage and a mynah bird for a doorbell.

A puny fire sputters on the dirt floor. A rough shelf, nailed shoulder height in the middle of the wall, holds a handful of incense and burned candles. "The altar," explains Ly. "We worship all sorts of nature spirits and our ancestors. They protect us. We can't imagine not having children; we would be doomed to wandering forever after death."

I remain silent for a moment, my eyes blurred by the light filtering through the slatted walls. At first I don't see the old woman sitting in the corner; she is Ly's mother. The elders are highly esteemed in the mountains. "Love for the mother is as vast as the sea; respect is for the father, as great as a mountain," says Ly. "One life is not enough to repay them." Daylight is fading; before night, I head back toward Sapa, the semi-official capital of the ethnic groups.

Celestial Gate — The high plateaus of the Tonkin are carpeted in lush forests, surprising waterfalls, groves of bamboo, spectacular mountain passes and deep valleys.

In the remote province of Ha Giang, an off-limits area for many years, I have to get a permit at the police station to enter the border area with China. I pass through the "Celestial Gate" of Quang Ba, a lunar landscape studded with gigantic stone outcrops, where you feel as strong and as exposed as the trees dotting the summit. The road winds down toward the village in Ba Be National Park, which I discover in the early morning: houses on pilings with "yin and yang" tile roofs standing in the midst of banana trees, pepper bushes and aromatic plants. A path lined with Malay apple trees leads to the Ba Be Lakes (literally, "three seas": Pe Lam, Pe Lu and Pe Leng, from the confluence of three rivers, Nang, Chay and Leng).

Fishermen will soon haul in their nets and sort their catch—sleeper fish, carp, gobies, perch—while the women stay along the shore, dredging the bottom for shrimp. Palai tosses her basket and leans over the water, her body held by a reed attached to the end of the boat. The reed bends but doesn't break. In this instant infused with beauty, time is suspended. I have a strange feeling of certainty, the sense of existence in its supreme simplicity. |



TOPAS ECOLOGDE

On s'y rend à pied. Un sentier de larges pierres conduit au sommet où, alors seulement, on découvre une vingtaine de bungalows de granit blanc, rehaussés d'un toit de chaume, disposés en cercle à la crête de la colline. Chaque chambre, prolongée d'une terrasse, ouvre sur la spectaculaire vallée de Sapa et les montagnes où vivent les minorités Thay et Dzao Rouge. L'architecture, les matériaux utilisés, aussi bien que la cuisine traditionnelle, tout concourt au respect de la nature et des hommes. Le personnel est originaire des ethnies locales. Né en 2003 de la collaboration entre une compagnie de voyage danoise et une famille vietnamienne, le lodge est un lieu essentiel pour goûter l'hospitalité des habitants, écouter le concert de la forêt tropicale dans la nuit et s'éprendre de la naissance du jour derrière le cirque des montagnes.



We get to the hotel on foot. A stone path leads to the top, where we finally discover some 20 white granite, thatched-roof bungalows, arranged in a circle high on the hill. Each room has a terrace with a spectacular view of Sapa Valley and the mountains home to the Red Dzao and Tay ethnic groups. The architecture, materials and traditional cuisine are all in harmony with nature and the people who live here. The staff are all members of local minorities. Created in 2003 as a partnership between a Danish travel company and a Vietnamese family, the lodge is the perfect spot to experience local hospitality, listen to the nocturnal sounds of the tropical forest and fall under the spell of the sun rising behind the mountaintops.

TOPAS ECOLOGDE 24, Muong Hoa, Sapa, Lao Cai. Tél. +84 (20) 3872 404.
www.topasecolodge.com

Itinéraire

Jour 1 Vol Hô Chi Minh-Ville/Hanoi.

Jour 2 Train de nuit Hanoi/Lao Cai.

En voiture : Lao Cai, Muong Hum, Ta Giang Phin, Ban Khoang, Sapa.

Jour 3 Sapa – Hang Da village – Bac Ha.

Jour 4 Bac Ha – Hoang Su Phi.

Jour 5 Ha Giang – Quang Ba – Yen Minh – Dong Van.

Jour 6 Dong Van – Meo Vac – Bac Be.

Jour 7 Ba Be (le village et les lacs) – Hanoi.

Itinerary — Day 1 Ho Chi Minh City-Hanoi flight. **Day 2** Hanoi-Lao Cai night train. By car to Lao Cai, Muong Hum, Ta Giang Phin, Ban Khoang, Sapa. **Day 3** Sapa – Hang Da village – Bac Ha. **Day 4** Bac Ha – Hoang Su Phi. **Day 5** Ha Giang – Quang Ba – Yen Minh – Dong Van. **Day 6** Dong Van – Meo Vac – Ba Be. **Day 7** Ba Be (villages and lakes) – Hanoi.



AU MARCHÉ COMME AU CŒUR DE LA VIE

Le marché hebdomadaire de Yen Minh, à 80 km de Ha Giang, est le rendez-vous des Hmong Bleus, des Dzao. Avant le jour, dans la pénombre, on perçoit les bruissements des étoffes. Les femmes sont les plus nombreuses, elles ont parfois marché pendant deux heures dans la montagne avant de rejoindre Cho Trung Tãm, le marché du centre-ville. Elles s'installent à l'extérieur de la halle couverte – réservée à ceux qui peuvent s'acquitter du droit de halage –, disposent les fruits et légumes sur une bâche ou bien à même le sol. Pousses de bambou et d'épinards, potirons, bulbes de taro et de gingembre, fleurs et racines d'encens, bouquets de coriandre... les senteurs se mêlent. Les fils colorés des broderies des étoffes s'enchevêtrent également : fuchsia, rouge et jaune vif. Piu confectionne des *banh trôi*, petites boulettes de farine de riz, fourrées au sucre et pochées dans l'eau bouillante. Elle fredonne une chanson ancienne : «Ma peau est douce, mes formes sont rondes... Dans le tourbillon qui m'emporte tantôt je chevauche la vague, tantôt elle m'engloutit... Ma chair docile prend la forme de la main qui la façonne...». Je garde précieusement la saveur du petit gâteau et de ces mots.

The heart of the market — The weekly Yen Minh market, 80 kilometers from Ha Giang, is where the Blue Hmong and the Dzao meet up. At daybreak, we start to hear the rustle of fabrics. There are more women than men; some have walked two hours through the mountains to reach Cho Trung Tãm, the central market. They set up outside the main structure—reserved for those who pay a fee—and arrange their fruits and vegetables on a piece of fabric or on the ground: bamboo shoots and spinach, squash, taro bulbs and ginger, flowers and roots, coriander. The colorfully embroidered fabrics clash cheerfully in shades of fuchsia, red and bright yellow. Piu makes *banh trôi*, small rice flour dumplings stuffed with sugar and poached in boiling water, while humming an old song: “My skin is soft, my body is round . . . My docile flesh takes the form of the hand that shapes it.”



INFOS PRATIQUES

PRACTICAL INFO

S'y rendre...

FRÉQUENCE DES VOLS

Air France dessert Hanoi par 6 vols hebdomadaires en partage de codes avec Vietnam Airlines au départ de CDG 2E.

Air France has six weekly flights on a code-share basis with Vietnam Airlines from CDG 2E to Hanoi.

Air France dessert Hô Chi Minh-Ville par 5 vols hebdomadaires au départ de CDG 2E.

Air France has five weekly flights from CDG 2E to Ho Chi Minh-City.

AÉROPORTS D'ARRIVÉE

— Hanoi

Noi Bai International Airport.

À 40 km au nord.

Tél. +84 4 886 5070.

— Hô Chi Minh-Ville

Tan Son Nhat International Airport.

À 7 km du centre de Hô Chi Minh-Ville.

Tél. +84 8 3848 9790.

AGENCES AIR FRANCE KLM

— Hanoi

1, Ba Trieu Street, Hoan Kiem District.

— Hô Chi Minh-Ville

130, Dong Khoi Street, District 1.

RÉSERVATIONS

— Depuis la France : Tél. 36 54.

www.airfrance.com

— Depuis Hanoi :

Tél. +84 4 3825 3484.

Depuis Hô Chi Minh-Ville :

Tél. +84 8 3829 0981.

HÔTELS

— Hanoi

Sofitel Plaza Hanoi.

1 Thanh Nien Road, Ba Dinh District.

Tél. +84 4 3823 8888.

Sofitel Legend Metropole.

15 Ngo Quyen Street, Hoan Kiem District.

Tél. +84 4 3826 6919.

— Hô Chi Minh-Ville

Sofitel Saigon Plaza.

17 Le Duan Boulevard, District 1.

Tél. +84 8 3824 1555.

www.sofitel.com

À LIRE

Vietnam Gallimard, coll.

Bibliothèque du voyageur.

Vietnam Lonely Planet.

La colline des Anges Jean-Claude Guillebaud et Raymond Depardon, Points éditeur.

Le cœur du tigre Nguyen Huy Thiep, éditions de l'Aube.

Pour organiser votre séjour

La Maison de l'Indochine

La Maison de l'Indochine propose trois circuits au Vietnam, dont deux spécifiquement consacrés au Haut-Tonkin, région frontalière avec la Chine : Les peuples du Haut-Tonkin (16 jours/13 nuits) et Aux confins de l'Indochine (14 jours/11 nuits). 76, rue Bonaparte, Paris. Tél. +33 (0)1 40 51 95 15. www.maisondelindochine.com